

Ueber die Generationen von *Deilephila Tithymali* Boisd.

Von Eugen Roth.

Zur Zeit meines Aufenthaltes auf den canarischen Inseln vom Mai bis August fanden sich die Raupen dieses auf einen engen Bezirk beschränkten schönen Schwärmers in ziemlicher Anzahl auf einer mir dem Speziess-Namen nach unbekanntem Euphorbium-Art. Räupehen, welche kaum das Ei verlassen haben konnten, fand ich im Juni gleichzeitig mit ganz erwachsenen Raupen, und der mit mir zugleich dort anwesende Dr. Laddes, welcher sich daselbst bereits ein ganzes Jahr aufgehalten hatte, theilte mir mit, dass er solche Raupen vom März bis zum November (in letztem Monat ganz jugendlich) beobachtet, den Schmetterling aber andauernd vom Mai bis September gesehen habe, was uns Beiden bezüglich der Anzahl der Generationen viel zu denken gab. Die Schnelligkeit, womit sich diese *Deilephila*-Art gegenüber unsern mitteleuropäischen Arten entwickelt, ist wunderbar. Aus Eiern, Ende Mai beim Raupensuchen gefunden, erhält man schon im August den Schwärmer, der, um an Blüten und Blumen zu saugen, bisweilen bis in die Gärten herabkommt und hier manchmal gefangen wird. In Anbetracht der vielen vorhandenen Raupen, ist es ein seltenes Ereigniss, einmal einen Schmetterling zu sehen oder gar zu erbeuten; dagegen ist die Zucht leicht und mühelos. Die Raupen gedeihen sehr gut in der Gefangenschaft und scheinen auch im Freien gar keine Feinde zu haben; denn nie wurde eine angestochene Raupe beobachtet. Da die Raupen anscheinend nur während dreier Monate gänzlich fehlen, so wird die Annahme, dass *Deil. tithymali* drei Generationen haben wird, kaum gewagt erscheinen.

Sur la faune des régions Médéenne et Bogharienne.

Par C. F. Ancy.

(Fin.)

Sur ces montagnes, on rencontre assez communément le *Bathus occitanus*, plus rarement l'*Androctonus funestus* et un scorpion d'une assez forte taille et d'un noir glauque. Il y a aussi pas mal de Galéodes.

Dans la tribu des Oulad Marouf, à 40 km. à l'Est de Boghari, le magnifique *Hethrodes Gu-*

yonni, qui, lorsqu'il est saisi, rejette à une certaine distance un fluide jaune, fréquente les touffes d'alfa.

A partir de Boghari, où elle est cependant rare, et plus loin dans le Sud, se trouve la fameuse vipère, connue sous le nom de *Vipera cerastes* L., dont la morsure est fort dangereuse et peut, dit-on, entraîner la mort. Le naturaliste qui soulève des pierres doit le faire ici avec certaines précautions pour éviter d'être mordu par les serpents, les scolopendres (*S. morsitans*) ou piqué par les scorpions qui sont fort nombreux, notamment à Chabounia, sur la route de Chellala. En cet endroit, l'*Helix melanostoma* abonde et enfouit sa coquille au pied des touffes d'herbe.

En se dirigeant vers le Sud-Ouest, c'est à dire en prenant la route qui est sur la droite à partir de Boghari, on pénètre sur le territoire des tribus des Oulad Ahmed ben Saâd et des Aziz. C'est ici que le *Stauronotus maroccanus* est en plus grande quantité; c'est aussi là que j'ai établi mon campement. Des mamelons ondulés, souvent pierreux, parfois couverts de gypse constituent les accidents de terrain de cette contrée. Il y existe des cultures de céréales et quelques étendues d'alfa vers la partie sud. La faune entomologique est sensiblement la même que celle des environs de Boghari; les mollusques y sont plus rares, parceque le terrain est moins accidenté. J'y ai rencontré des débris, reconnaissables pourtant, du rarissime genre *Hydrosis*. J'avais jadis trouvé à Mascara (en 1882) un exemplaire vivant de l'*Hydr.* *Levaillanti* primitivement découvert dans le Djebel Amour.

Jusqu'à présent, je n'ai pas trouvé d'*Anthia*. Ces beaux carabiques sont communs, dit-on, dans les environs de Bou-Saâda.

Au delà de Boghari, existent de vastes dépressions qui se remplissent d'eau pendant l'hiver: c'est ce qui est généralement désigné sous le nom de „dayas“. Lorsque ces sortes de cuvettes viennent à se dessécher, elles se recouvrent d'une abondante végétation herbacée, qui disparaît, hélas, bien rapidement, sous l'action d'un soleil brûlant. Les insectes qui y vivent, doivent à coup sûr, présenter un grand intérêt, mais n'ayant pu y diriger mes recherches, je ne puis ici que signaler aux entomologistes plus fortunés que moi, cette zone encore peu explorée et qui doit recéler bien des richesses.

J'espère être assez heureux pour visiter bientôt Djelfa, qui se trouvant être situé à une assez

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Societas entomologica](#)

Jahr/Year: 1890

Band/Volume: [5](#)

Autor(en)/Author(s): Roth Eugen

Artikel/Article: [Ueber die Generationen von Deilephila Tithymali Boisd. 66](#)